

ses procédés pendant l'année dernière, et un exposé des plus importantes mesures qui ont occupé son attention. Ce rapport commence par donner une idée des circonstances où s'est trouvé le pays par suite des changements extraordinaires arrivés dans la politique commerciale de la mère-patrie, et de l'abandon de ce système de protection, qui faisait toute sécurité depuis longtemps. Dans ces circonstances, les efforts du bureau n'ont pas été d'offrir quelque résistance au gouvernement anglais, mais de prendre des mesures pour pouvoir rencontrer les changements en question. Telle a été la base de la politique du bureau de commerce, pendant tout le temps qu'il a été en office.

Dès le mois d'avril dernier, le bureau exprima son opinion que les droits différentiels impériaux devaient être abolis, ainsi que le droit de 3s sur le blé américain. Il demanda en même temps une modification des lois de navigation de manière à nous laisser libres d'employer pour le transport de nos produits, les vaisseaux les plus avantageux; puis, l'abolition de toutes les restrictions opposées à la libre navigation du St. Laurent.

Dès le mois de septembre, l'attention du bureau s'est portée sur la nécessité d'établir une ligne télégraphique entre Montréal et les États-Unis. Dans le même temps le conseil s'adressa au gouvernement anglais pour en obtenir l'aide dans la construction d'un télégraphe entre Halifax et Montréal. Lorsque la réponse du gouvernement parvint à Montréal, une compagnie s'était déjà formée à Québec pour cette fin, c'est pourquoi le bureau de Montréal se borna à coopérer avec cette compagnie pour promouvoir cette grande entreprise. Bientôt après, on se déterminait à établir une autre ligne télégraphique entre Montréal et Toronto, qui mettait Montréal en communication directe avec Buffalo et les grandes lignes des États-Unis. Cette ligne avait le mérite de lier ensemble toutes les villes importantes du Canada, tout en nous faisant communiquer avec les États de l'Union. Une compagnie s'organisa immédiatement, et maintenant la ligne de télégraphe est en voie de construction.

Le rapport fait mention qu'un comité a été nommé par le bureau pour réviser le tarif provincial, mais les opinions ont été si divisées qu'il n'a pu être fait de rapport, et qu'on a pris le parti de laisser cette besogne à l'assemblée législative dans sa prochaine session. On a aussi adopté un rapport contre les lois usurières; le rapport mentionne au long les motifs qui ont amené le bureau à cette décision.

Le bureau suggère plusieurs changements à introduire dans la loi d'enregistrement, et dans la manière dont est tenu le bureau d'enregistrement en cette cité.

Le bureau avait aussi nommé un comité pour s'enquérir et faire rapport sur l'important sujet de la poste. Les recherches que ce comité a été obligé de faire ne lui ont pas permis de terminer ses travaux avant la fin de l'année.

«En conclusion», dit le rapport, «le conseil prend la liberté de rappeler au bureau du commerce que la crise à laquelle il a déjà fait allusion, n'est pas encore passée, mais qu'elle ne fait même que de commencer. Qu'il s'est passé presque un an depuis la passion des mesures de free-trade en Angleterre sans qu'aucune démarche correspondante n'ait été faite par le gouvernement provincial.

«Dans ces circonstances et particulièrement au moment où va s'ouvrir la prochaine session de la législature, le corps représentatif de cette corporation doit employer beaucoup de vigilance pour ne laisser passer aucune mesure préjudiciable au commerce du pays, sans la plus forte opposition, et pour soumettre à la législature les mesures les plus efficaces et les mieux adaptées aux circonstances où se trouve le pays, dans ses relations commerciales avec la mère-patrie.»

(Minerve.)

Etats-Unis.

DÉBARQUEMENT DES TROUPES.—INVESTISSEMENT DE VERA-CRUZ.

La goélette *Porcia*, partie le 15 mars des Sacrifices, et arrivée le 25 à la Nouvelle-Orléans, a enfin apporté la nouvelle si impatiemment attendue des premières opérations contre Vera-Cruz et Saint-Jean d'Ulloa. Voici la version donnée par le *Delta*:

Le 7, une reconnaissance fut poussée jusque près de terre dans la direction du château par les généraux Scott, Patterson, Worth, Pillow, Quitman et Twiggs, accompagnés de leurs aides-de-camp et du corps des ingénieurs topographes. Les canons de Saint-Jean d'Ulloa ouvrirent le feu sur les intrépides éclaireurs, mais sans leur faire aucun mal: les boulets passaient par dessus leur tête et les bombes éclataient à une telle hauteur qu'elles ne pouvaient les atteindre. L'une d'elles vint faire explosion à l'avant du steamer *Pelita*, qui servait à cette reconnaissance, mais sans occasionner aucun dommage.

Pendant ce temps, les transports étaient à l'ancre en dehors d'Anton Lizardo: aussitôt que la reconnaissance fut terminée, tous les bâtiments, sans perdre un seul instant, levèrent l'ancre et se portèrent au sud de Sacrifices: le 10 au matin le débarquement commença et se poursuivait sans obstacle durant toute la journée, bien que le château de Saint-Jean d'Ulloa fit feu constamment, et que le débarquement s'opéra à trois milles seulement de Vera-Cruz.

A peine à terre, les troupes, au nombre de 12,000 hommes, se mirent en marche pour prendre les positions qui leur avaient été respectivement assignées pour le siège de Vera-Cruz.

Les steamers *Vixen* et *Spitfire*, prenant position, sous la Punta de Hornos ouvrirent, dans la direction du château, un feu de bombes et de projectiles auquel le château répondit mais sans effet.

La division du général Worth qui, dit-on, était désignée pour les opérations sur le flanc gauche de la ville, en partant du point de débarquement et de la Punta de Hornos, devait nécessairement se mouvoir par échelons sur les derrières pour gagner sa position. Dans ce mouvement, il était nécessaire d'attaquer et de prendre deux redoutes élevées par l'ennemi, dont l'une était armée d'une pièce d'artillerie et toutes deux remplies d'infanterie. Ces redoutes furent attaquées et prises, malgré la résistance des Mexicains qui perdirent un certain

nombre de tués et de blessés. La perte des Américains n'a été que de sept tués et quelques blessés. Le capitaine Alburis du second régiment d'infanterie, fut tué par un boulet que l'on suppose parti du château et qui du même coup emporta le bras d'un tambour. Le colonel Dixon de la Caroline du Sud, reçut une balle dans la poitrine.

Cette escarmouche ne retarda toutefois en rien la colonne qui gagna rapidement sa position sur la gauche et les derrières de la ville, où elle commença immédiatement ses travaux de retranchements. L'aqueduc qui amenait l'eau dans la ville a été découvert et rompu, ce qui a interrompu toute communication avec les réservoirs situés à quelque distance, et imposa une privation terrible aux habitants.

Pendant la marche sur les derrières de la ville, le midshipman Rogers, fait naguère prisonnier par les Mexicains, et qui n'était pas encore sorti de Vera-Cruz, fut mis dans une voiture pour être conduit à la prison de Perote. Mais rencontré par les forces américaines il fut délivré et est aujourd'hui à bord de son navire, grâce à cette curieuse coïncidence.

La ville est maintenant complètement environnée de troupes: chaque division a pris une position forte et avantageuse, dans laquelle elle s'est retranchée, coupant ainsi toute communication par terre ou par mer et se tenant en même temps hors de la portée des canons du fort. Ces positions ont été prises le 13 et elles s'étendent de la Punta de Hornos à droite, jusqu'à la Punta de la Caleta à gauche, sur une ligne non interrompue. On poussait aussi les préparatifs nécessaires pour amener la reddition immédiate de la place.

Vera-Cruz est si étroitement assiégé, et les communications sont tellement coupées, que sous très peu de jours on devra recevoir la nouvelle que la ville et le château sont occupés par les troupes américaines.

Toutefois le capitaine du *Portia*, retenu le 12 au 15 par un fort vent du nord, pense que ce vent a dû rendre impossible le débarquement des bombes et obus avant le 18, et le bombardement de la ville et du fort n'aura guère pu commencer avant le 20.

Une correspondance adressée au *Picayune* de la Nouvelle-Orléans donne la suite des opérations jour par jour, à partir du 9. Ce jour-là, l'escadre quitta la pointe d'Anton Lizardo pour l'île de Sacrifices, et le lendemain matin les bateaux de transport se dirigèrent vers le rivage, à trois milles environ de Vera-Cruz. Un des petits steamers parcourut la côte et tira un coup de canon pour s'assurer qu'il n'y avait ni troupes ni batteries cachées. Tout étant demeuré tranquille, le débarquement commença. Les bateaux s'approchèrent jusqu'à toucher la terre, et les soldats s'élançèrent sur le rivage. C'était à qui arriverait le premier, et lorsqu'ils eurent enfin débarqué, et que l'étendard étoilé flotta sur le sol mexicain, il fut salué par un immense hurrah, auquel répondirent les hurrahs de l'escadre spectatrice de la descente. Le débarquement continua ainsi, les troupes se formant en compagnies à mesure qu'elles prenaient terre: il était minuit lorsque tout fut terminé.

Le 11, à 2 heures du matin, il y eut une alerte dans la ligne qui occupait le rivage. Quelques cris se firent entendre, et ceux qui s'étaient endormis sur le sable sautèrent sur leurs armes. La garde du camp s'était trouvée proche d'un corps de cavalerie mexicaine qui épiait les mouvements de l'ennemi, et qui lui avait envoyé deux ou trois coups de fusil. Environ une demi-heure après, un détachement de l'armée américaine rencontra trente ou quarante cavaliers, et quelques balles furent échangées, mais sans atteindre personne. Au lever du soleil le général Worth fit avancer sa division, en suivant pendant quelque temps la côte dans la direction de la ville, et tournant alors dans l'intérieur des terres, il arriva en vue de quelques centaines de cavaliers mexicains, à environ un demi-mille du rivage. On monta immédiatement un petit obusier au sommet d'une hauteur sablonneuse, et on ouvrit sur l'ennemi un feu qui l'eut bientôt dispersé. La division continua à pénétrer vers l'intérieur au milieu des collines de sable, les Mexicains se retirant devant elle.

La deuxième et la troisième division suivirent de près et vinrent prendre position. Le général Patterson envoya la brigade du général Pillow vers l'intérieur, et prit position à gauche de la division Worth. Le général Twiggs se plaça à l'arrière de la division Patterson. Le général Pillow s'empara d'une vieille église et bientôt après d'un magasin qui contenait cent cinquante caisses de munitions. Durant tout ce temps, la ville et le château tiraient à boulets et à bombes, mais sans faire aucun mal.

A 8 heures, le steamer *Spitfire* s'approcha de la ville et envoya certain nombre de bombes, auxquelles le feu du château répondit.

Une matinée, l'armée s'approcha de la ville, ayant la division Worth à droite, sur le rivage, la division Patterson au centre, s'étendant vers l'intérieur, et la division Twiggs à gauche, encore plus avant dans les terres. La ville et le fort firent feu toute la journée, les troupes américaines se trouvant cette fois à portée de leurs canons.

Le même jour, le 11, le général Scott débarqua personnellement. Il y eut dans la journée de fréquentes escarmouches: environ 20 hommes furent blessés et 15 ou 20 Mexicains faits prisonniers. Vers le soir un boulet de 32 vint emporter la tête du capitaine Wm. Alburis qui était assis au pied d'un arbre; le même projectile emporta le bras d'un tambour et blessa un caporal. Vers la fin de la journée, les tirailleurs du colonel Smith eurent un engagement assez long avec un détachement mexicain qu'ils parvinrent à mettre en déroute.

Prochant de ce qu'à ce moment l'investissement n'était pas complet, les assiégés firent sortir de la ville un convoi de mules, que l'on suppose avoir emporté tout le numéraire et une partie des objets les plus précieux qui s'y trouvaient. On prétend aussi qu'un corps de 1,000 hommes escortant un convoi considérable de bétail, est entré dans Vera-Cruz par la route de Mexico.

Le 12, une violente bourrasque vint sinon suspendre du moins entraver les opérations. Le feu se ralentit de part et d'autre, et la ligne d'investissement complétée, s'étendant ainsi sur un espace d'environ cinq ou six milles, et coupant le chemin de fer qui de la ville conduit au magasin ainsi que l'aqueduc qui amène l'eau du dehors.

Le 13 à trois heures du matin la ville et le fort rouvrirent le feu avec une activité nouvelle. Mais les effets ne nous en sont pas connus, car à cette date s'arrêtent les nouvelles. Le dernier fait qu'on nous signale est l'arrivée d'une barque française, qui a forcé le blocus et est venue s'amarrer aux murs mêmes de Saint-Jean d'Ulloa.

«On dit, ajoute le correspondant du *Picayune*, qu'un général mexicain se trouve coupé de la ville avec un corps d'environ 2,000 hommes. Il était descendu jusqu'en face d'Anton Lizardo, pensant sans doute que le débarquement aurait lieu de ce côté, et il n'a pu rentrer à temps; on n'évalue pas à plus de 4,500 hommes les forces qui restent dans la ville et dans le château.»

Toutes les correspondances semblent du reste

s'accorder à dire que sous 10 ou 15 jours Vera-Cruz et Saint-Jean d'Ulloa auront capitulé. S'il en est ainsi, et rien n'est plus probable, les événements auront parfaitement secondé les calculs du cabinet de Washington qui, par avance, désigné le château de Saint-Jean d'Ulloa comme le centre du système des douanes et d'entrepôts qu'il se proposait d'établir au Mexique. Il y a vraiment des gens qui n'ont qu'à souhaiter et auxquels la fortune donne presque le droit de devancer l'avenir.

(Cour. des E.-U.)

DERNIÈRES NOUVELLES DE SALTILLO, DÉTAILS.

L'arrivée à la Nouvelle-Orléans du Dr. Turner, porteur des dépêches du colonel Curtis, est venue confirmer les avis précédemment reçus sur la bataille de Buena Vista, en y ajoutant de nouveaux détails. Le docteur Turner, on se le rappelle, vient de Camargo et c'était lui déjà qui avait apporté à Matamoros les premiers récits américains de cette affaire.

Comme première preuve d'authenticité, M. Turner nous apprend que les nouvelles reçues sont le résumé des dépêches officielles du général Taylor. Dans l'espoir de les faire parvenir plus sûrement on avait confié celle-ci à un mexicain; mais il n'en a plus été entendu parler et les lettres seules sont arrivées à leur destination, portées par un exprès américain qui avait pu échapper à l'ennemi au moyen d'un immense détour.

Cette fois nous avons des lettres de Saltillo jusqu'au 6 mars, et tout en complétant les faits déjà connus, elles nous apprennent que les événements ont pris, postérieurement, une tournure toute différente de celle qu'on avait supposée. Ainsi, aux dernières dates, non-seulement il n'y avait pas eu de nouvel engagement, mais Santa-Anna avait quitté la position d'Agua Nueva, se repliant soit sur San Luis, soit ce qui est plus probable sur Parras, dans la direction du nord-ouest. En voyant l'ennemi s'éloigner, le général Taylor, qui n'avait pas voulu jusque-là quitter le champ de bataille, se préparait à retourner à Monterey où il était attendu vers le 8 mars. Son intention est, ajoute-t-on, de tenter un mouvement en arrière pour dégager la route et rétablir les communications, mouvement qui viendrait alors seconder l'expédition du colonel Curtis, parti dans le même but de Camargo à la tête de 2,000 hommes.

Rien n'est donc changé dans la position depuis les combats du 22 et du 23 février, et l'intérêt se trouve par suite concentré sur les détails de cette rencontre qui a mis et tient encore en suspens l'avenir de toute la guerre.

Une lettre, écrite par un négociant mexicain de Saltillo, contient sur la durée de l'engagement des données précises: «Le 22, le combat commença à 8 heures du soir et dura jusqu'au coucher du soleil; le lendemain il fut repris à 10 heures du matin jusqu'à 3 heures. A ce moment, le général Wool dirigea une charge contre l'ennemi; mais il fut repoussé avec perte et sa retraite allait peut-être décider du sort de la journée lorsque le général Taylor accourut à l'appuyoir et, à son tour, repoussa les Mexicains. Ce fut la fin de la bataille: le 25 chaque parti s'occupa d'enterrer ses morts et de recueillir ses blessés. On cite même à ce propos un trait du général Taylor qui ne fait pas moins d'honneur à son humanité que sa nouvelle victoire n'en fait à sa bravoure. Sachant le dévouement absolu dans lequel se trouvait l'ennemi, le général américain a permis que les blessés fussent transportés à Saltillo pour y recevoir des soins qu'ils n'auraient pu trouver dans leur camp.

Rien de nouveau n'est connu du reste quant à la perte de l'ennemi. Celle de l'armée américaine paraît avoir été, comme on l'avait dit, d'environ 700 hommes tués ou blessés: dans ce nombre figurent 64 officiers de tous grades. On persiste à porter les forces mexicaines de 15,000 à 20,000 hommes, tandis que celles du général Taylor n'étaient que de 5,000 hommes environ.—Idem.

Pour les Tableaux d'Importations et d'Exportations, voir la 4ème. page.

Naissances.

En cette ville, le 6 du courant, la Dame de L. T. Groulx, 1er, avocat, a mis au monde un fils. A St. Aimé, le 28 ultimo, la Dame d'Aimé Massue, écr., seigneur du lieu, a mis au monde un fils.

Mariages.

A l'Original, le 25, par le révd. M. Gregor, M. Fredk Clara, de St. Eustache, et Eleonore fille de H. Walter Powell de Plantagenet, H.-C.

Décès.

En cette ville, le 7 du courant, Dlle. Charlotte Salois, âgée de 62 ans, après une longue maladie soufflée avec la plus grande résignation, elle est allée recevoir la récompense de ses longs travaux.

A Beauharnais, le 5 du courant, dame Marie-Louise Dolbec, épouse du Dr Robert Cartier, âgée de 18 ans. Cette jeune et estimable dame, douée de beaucoup de qualités a été enlevée à son époux après deux mois de mariage.

A la Rivière du Loup, le 5 du courant, M. Frs. Paillé fils, cultivateur de l'endroit, âgé de 42 ans. Il laisse dans l'affliction une femme et trois enfants, dont le plus jeune n'est âgé que de 15 jours.

A l'Acadie, le 2 d'avril, Constant Cartier, écuier, major de milice, à l'âge avancé de 90 ans, après une maladie de plus de 3 mois, soufflée avec résignation; il conserva jusqu'à la fin son jugement, qui fut toujours un des plus heureux; il était un des plus anciens cultivateurs de l'Acadie.

Le major Cartier a servi dans la guerre de 1812 comme capitaine des courriers et fut très aimé de ses chefs, il était le courrier de confiance du gouverneur sir George Prevost. Le major Cartier pouvait tracer son origine du célèbre navigateur français, «Jacques Cartier». Il est un de ses descendants en ligne directe. Il était l'ami des pauvres, et le grand concours qui assistait à son service funéraire, prouve assez l'estime générale dont il jouissait.

Le 30 du mois dernier, au presbytère de Bourcherville, chez son fils curé du lieu, M. Thomas Pepin, âgé de 78 ans, veuf de dame Dorothee Lefebvre. Une maladie de quelques années lui faisait prévoir depuis longtemps ce moment terrible où l'homme doit paraître devant son Juge; mais une vie exemplaire, des habitudes sages et réglées, des mœurs douces et pacifiques, qui en même temps, qu'elles faisaient le charme de ceux qui avaient le bonheur de le voir de sa familiarité, l'avaient déjà préparé pour une meilleure vie; aussi ce vénérable vieillard a-t-il vu approcher le dernier moment avec toute la résignation et l'espérance d'un véritable chrétien.

COMMANDES POUR LA FRANCE.

LES Sous-signés expédient de nouveau, le 26 de ce mois, des COMMANDES pour la FRANCE. Les personnes désireuses de les charger de quelques ordres, pour Livres, Gravures, Cartes Géographiques, Globes, Machines, Instruments de Chirurgie, ou de toutes autres marchandises françaises, sont priées de vouloir bien les transmettre à temps.

E. R. FABRE & Cie.

Librairie Canadienne, rue St. Vincent No. 3.

9 avril, 1847.

Banque d'Epargnes

DE LA CITÉ ET DU DISTRICT.

La première assemblée générale des Directeurs de cette institution a eu lieu au Bureau de la Banque, No. 46

Benjamin Brewster écrivit, fut appelé au fauteuil; le caissier agissant comme secrétaire.

Le président ouvrit l'Assemblée par la lecture de l'avis de convocation, et fit ensuite quelques remarques convenables à la circonstance, en félicitant les directeurs sur l'état prospère de l'institution.

William Workman écrivit, Président du Bureau des Directeurs-général, présenta alors le rapport suivant et soumit les états qui l'accompagnent.

Rapport du BUREAU DES DIRECTEURS-GÉNÉRAL DES AFFAIRES DE LA BANQUE D'ÉPARGNES DE LA

CITÉ ET DU DISTRICT DEPUIS LE 26 MAI 1846 AU 1ER AVRIL 1847, PRÉSENTÉ À L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE, AU PATRON, VICE-PATRON ET AUX DIRECTEURS HONORAIRES, LE 5 AVRIL 1847.

En conformité à l'acte d'incorporation et aux règlements de cette institution les Directeurs-général ont convoqué l'Assemblée d'aujourd'hui, étant le premier lundi d'avril, dans le but de soumettre au Patron, Vice-Patron et aux Directeurs Honoraires un état détaillé des affaires de la Banque, depuis son établissement au premier du courant; et en faisant cela les Directeurs-général espèrent qu'on leur permettra de remarquer que les progrès rapides qu'elle a faits cette institution depuis qu'elle a été en opération, seulement durant une période de dix mois, et l'état de prospérité où elle se trouve aujourd'hui doivent être pour les premiers fondateurs et les amis de l'institution un juste sujet de satisfaction.

Durant la courte époque plus haut mentionnée, la somme de £47,100 15 11 a été déposée dans la Banque et celle de £17,750 12 2 a été retirée; laissant une balance due aux déposants le 1er du courant, de £29,350 3 9 comme il appert par l'état publié plus bas. En se référant à la classification des déposants, on observera qu'une partie considérable de ce montant a été déposée en petites sommes, ce qui remplit un des principaux objets pour lesquels cette institution a été établie et augmente son utilité.

Certes, s'il fallait quelque chose pour convaincre les plus sceptiques de la grande utilité de telles institutions, l'expérience de chaque jour de ce Bureau pourrait bien le fournir. On a trouvé qu'en plaçant le montant minimum d'un dépôt aussi bas qu'un shilling, les avantages qu'offre la Banque sont mis à la portée des classes les plus humbles de la société; de là on peut citer plusieurs cas, où de petites sommes qui, sous des circonstances ordinaires auraient été peut-être follement dépensées ou pour de mauvais objets, ont été placées dans la Banque et ont formé le noyau d'un montant plus considérable et produit en même temps un aiguillon pour augmenter des habitudes d'industrie et d'économie.

Pour ce qui concerne les prêts et les placements, le Bureau a l'honneur de dire, que suivant les dispositions de l'acte d'incorporation, il prie le plus grand soin de choisir les meilleures garanties publiques, en outre desquelles il a toujours joint et exigé sur les Prêts des garanties personnelles, et comme les Prêts sur les garanties de Bona-Fide ne sont que trop souvent accompagnés de risques, il a émis entièrement de prendre cette espèce de garantie, vu les embarras qu'elle amène toujours à sa suite. Dans la conduite intérieure de la Banque, le Bureau a apporté la plus stricte économie, comme on peut le voir dans l'état des dépenses, considérant surtout que la Banque a à payer une exorbitante de £50 (ce qui fait cinq cents par mois) et les grandes dépenses qu'il faut toujours faire en commençant toute institution. Malgré tous ces désavantages ils ont pu cependant éléver l'intérêt à cinq par cent sur tous les dépôts et montrer un surplus clair de £281 6 9.

En remettant aujourd'hui son mandat, le Bureau espère que son administration des affaires qu'on lui avait confiée, rencontrera l'approbation de cette assemblée et de ceux qui ont honoré l'institution de leur patronage distingué et que pour l'avenir sous la conduite de ses successeurs en office, la Banque continuera à augmenter son utilité et remplira ainsi le but pour lequel elle fut formée. Les tout dévoués et humblement soumis.

Banque d'Epargnes de la Cité et du District de Montréal, No. 46, Grande Rue St. Jacques, Lundi 5 avril 1847.

Etats soumis à l'Assemblée Generale du 5 avril 1847.

Doit.	£	s	d.	£	s	d.	Credit.	£	s	d.
1847.							1847.			
Avril, 1. — Au montant dû aux déposants à cette date y compris l'intérêt...				29,350	3	9	Avril, 1. — Par des actions de Banques en possession de la Banque et intérêt depuis le dernier dividende.....	9,986	19	6
A balance d'intérêt gagné à cette date.....	613	4	4				Par actions de Banque, £1,250 possédées par la Banque comme garantie du montant ci-contre, avec en outre deux garanties personnelles.....	1,250	0	0
A déduire. — Dépenses, salaires, loyers, taxe de la Cité, &c.....	331	17	7				Par bons et actions du chemin de fer du Champlain et du St. Laurent, tenues comme ci-dessus.....	5,000	0	0
Balance étant le surplus gagné après paiement des dépenses et des intérêts.....	281	6	9				Par des bons de la Corporation de Montréal, Aqueduc, Marché St. Anne, tenues comme ci-dessus.....	10,370	0	0
							Par bons de la Fabrique de St. Louis.....	300	0	0
							Par bons de la Corporation de Montréal, possédés par la Banque et intérêt dû sur eux.....	167	12	1
							Par bons des chemins de péage possédés par la Banque et intérêt dû sur eux.....	1,870	2	7
							Par balance dû par la Banque nationale d'Irlande.....	36	11	7
							Par meuble de Bureau y compris un new safe, &c.....	99	15	3
							Par intérêt dû par la Banque du Peuple.....	20	0	0
							Par balance d'argent en caisse.....	655	9	6
				£29,631	10	6				

Le nombre de comptes ouverts depuis le commencement, le 26 mai 1846 au 31 mars 1847 (10 mois) a été de 647 et le montant déposé de

Le nombre de comptes clos durant la même époque de 147 et le montant retiré

Ce qui laisse une balance due à 500 Dépositaires de

Montant déposé dans les premiers cinq mois

Montant déposé dans les derniers cinq mois

Augmentation des derniers cinq mois

JOHN COLLINS, Caissier.

Les résolutions suivantes furent alors passées unanimement:

Proposé par Toussaint Pelletier écrivit, secondé par D. F. Jansé écrivit:

«Que le rapport et l'état des affaires de la Banque d'Epargnes de la Cité et du District, maintenant soumis par le Bureau des Directeurs-général est très-satisfaisant et qu'il soit reçu, approuvé et publié.»

Proposé par Henry Jackson écrivit, secondé par E. Alway écrivit:

«Que les remerciements de l'Assemblée soient offerts au Bureau des Directeurs-général pour leur bons services dans la conduite des affaires de la Banque depuis son établissement.»

Proposé par Neilson Davis écrivit, secondé par Wm. Workman écrivit:

«Que les remerciements de cette assemblée soient dus au caissier John Collins, pour l'habileté et l'infatigable attention par lui déployée dans l'accomplissement des devoirs de sa charge.»

L'assemblée procéda ensuite à l'élection du Bureau des Directeurs-général pour l'année suivante, et les messieurs suivants furent élus:

William Workman,

John E. Mills,

Jacob DeWitt,

Joseph Bourret,

Pierre Beaubien,

L. T. Drummond,

Henry Judah,

Alfred LaRocque,

Hon. Francis Black,

H. Mulholland,

Luther H. Holton,

John Tully,

Dumais Masson,

Nelson Davis,

Joseph Groulx.

Le Président ayant quitté le fauteuil et Toussaint Pelletier écrivit y ayant été appelé, les remerciements de l'assemblée furent votés à Benjamin Brewster écrivit pour sa conduite courtoise au fauteuil durant cette assemblée.

L'assemblée alors se sépara, et immédiatement après les Directeurs-général nouvellement élus, se réunirent et élurent unanimement Wm. Workman écrivit, Président et Alfred LaRocque écrivit, Vice-Président.

Par ordre

JOHN COLLINS,

Secrétaire et Trésorier.

Cours de Médecine à Québec.

Le DOCTEUR PAINCHAUD ouvrira son Cours sur la Médecine et sur les Accouchements, dans la première semaine de Mai prochain. — 30 mars.

TAPISSERIES FRANÇAISES.

A VENDRE PAR.

E. R. FABRE & Cie.
Rue St. Vincent, No. 3.
26 mars 1847.